

peu connue. Duhamel a vu couler de l'aliboufier un suc d'une odeur analogue. Neumann a fait l'analyse du storax calamite ; il en a retiré très-peu d'huile volatile ou essentielle, un sel acide concret, une huile épaisse. Son usage est semblable à celui du benjoin ; on l'emploie sur-tout pour les parfums. On l'envoyoit autrefois renfermé dans des roseaux ; aujourd'hui il nous arrive sous la forme de pains ou de masses irrégulières, brunes rougeâtres, mêlées de quelques larmes plus claires, & d'une odeur très-suave.

CH A P I T R E X I V .

Des Résines.

LES résines diffèrent des baumes par leur odeur moins suave, & sur-tout parce qu'elles ne contiennent pas de sel acide concret. Les principales espèces sont les suivantes.

1°. Le baume de la Mecque, de Judée, d'Égypte, du grand Caire. Il est liquide, blanc, amer, d'une odeur de citron très-forte. Il coule d'un arbre nommé *amyris opobalsamum*, placé par Linnéus dans l'Ostendrie monogynie, & découvert dans l'Arabie heureuse par M. Forskahl. Cette résine liquide donne beaucoup d'huile es-

sentielle par la distillation ; on l'emploie comme vulnérable incorporée avec le sucre, le jaune d'œufs, &c.

2°. Le baume de Copahu brun ou jaune, qui coule de l'arbre appelé copaiba, nommé par Linnéus *copaifera*, & placé par ce botaniste dans la Décandrie monogynie : l'espèce commune, ainsi que celle du baume de Tolu, est un mélange de vrai baume de Copahu & de térébenthine, suivant Cartheuser. On l'emploie dans les ulcères du poulmon & de la vessie, comme le précédent.

3°. La térébenthine de Chio coule du térébinthe qui fournit les pistaches ; elle est d'une couleur blanche ou d'un jaune tirant sur le bleu. Elle donne une huile volatile très-fluide au bain-marie ; celle qu'elle fournit à feu nud est moins fluide. La térébenthine est ensuite plus jaune ; si on l'a distillée avec l'eau, elle est blanche & foyeuse : on la nomme térébenthine cuite. Cette térébenthine est rare, & n'est guère d'usage.

4°. La térébenthine de Venise ou la résine de Mélése, est celle qu'on emploie communément en médecine. On s'en sert dans son état naturel ou combinée avec l'alcali fixe. Cette combinaison a été nommée savon de Starkey ; nous lui donnons le nom de *savonule*. Pour le préparer, le dispensaire de Paris prescrit de verser sur une demi-livre de nitre fixé par le tartre & encore

chaud, quatre onces d'huile volatile de térébenthine ; d'agiter ce mélange avec une spatule d'ivoire, & de couvrir le vaisseau d'un papier ; on ajoute peu à peu de l'huile jusqu'à ce que le tout forme une masse blanche. Comme ce procédé dure plusieurs mois, les chimistes ont cherché des moyens de faire ce savon d'une manière plus expéditive. Rouelle, en triturant goutte à goutte l'alcali avec le savon, & ajoutant un peu d'eau sur la fin, préparoit en trois heures une quantité assez considérable de ce savon. M. Baumé conseille de broyer sur un porphyre une partie d'alcali de tartre desséché jusqu'à entrer en fusion, & d'y ajouter peu-à-peu deux ou trois fois son poids d'huile volatile de térébenthine. Lorsque le mélange a acquis la consistance d'un opiat mou, on le met dans une cucurbite de verre couverte d'un papier, & exposée dans un lieu humide. En quinze jours l'alcali déliquescent fait une couche particulière de liqueur au fond du vase ; le savon est dans le milieu, & une portion d'huile qui a pris une couleur rouge le surnage. M. Baumé pense que l'alcali ne s'unit qu'à la portion d'huile qui est dans l'état de résine. M. le Gendre étend cette idée en proposant de saturer à froid l'alcali fixe en dissolution avec l'huile de térébenthine épaissie, ou la térébenthine même. Ce savonule a un certain degré de solidité qui

devient peu-à-peu plus considérable ; il s'y forme des cristaux qui ont été regardés comme la combinaison de l'acide de l'huile avec l'alcali fixe végétal, mais qui, suivant Messieurs les académiciens de Dijon, ne sont que de la potasse saturée d'acide carbonique & cristallisée. Comme ce savonule est très-difficile à faire & très-altérable, Macquer pense que lorsqu'on veut réunir les propriétés des huiles volatiles à celles du savon, il vaut mieux incorporer avec le savon blanc médicinal quelques gouttes de l'huile volatile appropriée à l'indication qu'on se propose de remplir. L'ammoniaque triturée avec la térébenthine, forme un composé savonneux solide qui se dissout très-bien dans l'eau, & la rend laiteuse & écumeuse.

5°. La résine de sapin est nommée térébenthine de Strasbourg. On la recueille en perçant les vésicules de l'écorce du sapin très-abondant dans les montagnes de la Suisse.

6°. La poix est le suc d'une espèce de sapin nommé pèche, *picea*. On la tire par des incisions faites à l'écorce de l'arbre ; on la fond à un feu doux ; on l'exprime dans des sacs de toile ; on la reçoit dans des barrils ; c'est la poix de Bourgogne ou poix blanche : mêlée avec du noir de fumée, elle donne la poix noire. Quand on la tient long temps en fusion, elle

se sèche ; devient brune , & forme la *colophone* : On en brûle les parties les plus grossières dans un four dont la cheminée aboutit à un petit cabinet terminé par un cône de toile : c'est dans ce cône que la fumée vient se condenser , & y former une suie fine qu'on appelle *noir de fumée*.

7°. Le galipot est la résine du pin qui donne les pignons doux. On entaille cet arbre vers le bas , la résine coule par ces cavités dans des auges. On continue ces incisions de bas en haut , lorsque les premières ne fournissent plus rien. Quand elle coule fluide, on l'appelle galipot ; celle qui se sèche sur l'arbre en masses jaunâtres se nomme *barras*. On fait liquéfier ces suc dans des chaudières ; & quand ils sont épaissis par la chaleur, on les filtre à travers des nattes de paille ; on les coule dans des moules creusés sur le sable , & on en forme des pains qu'on nomme *arcangon* ou *bray-sec*. Si on y interpose de l'eau , la matière devient blanche , & forme la *résine* ou *poix-résine*. Les Provençaux distillent en grand le galipot ; ils en tirent une huile qu'ils appellent *huile de raze*. C'est avec les troncs & les racines du pin que l'on prépare le *goudron* , qui n'est que l'huile empyreumatique de cette substance. On met en tas le bois de cet arbre ; on le couvre de gazon , & on y met le feu. L'huile que la chaleur en dégage ne pouvant se volatiliser à travers le

gazon, se précipite dans un baquet à l'aide d'une gouttière, & on la ramasse pour la distribuer dans le commerce sous le nom de *goudron*.

8°. La *tacamahaca*, la résine élémi, la résine animé, sont peu en usage; l'arbre qui donne la première n'est pas connu. L'élémi vient d'une espèce d'*amyris*: la résine animé orientale ou copale, dont l'origine est inconnue, l'animé occidentale ou courbaril qui découle de l'*hymenæa*, arbre de l'Amérique méridionale, sont employées dans les vernis.

9°. Le mastic est en larmes blanches, farineuses, d'une odeur foible; il coule du térébinthe & du lentisque. On l'emploie comme astringent & aromatique; on le fait entrer dans des vernis siccatifs.

10°. La sandaraque est en larmes blanches plus transparentes que celles du mastic. On la retire du genévrier entre le bois & son écorce; on l'appelle aussi vernis, parce qu'on l'emploie beaucoup pour ces préparations. On s'en sert pour mettre en poudre sur le papier gratté, afin de l'adoucir & l'empêcher de boire.

11°. La résine de gayac qui est verdâtre s'emploie contre la goutte; elle coule du gayac par incisions. Plusieurs médecins la regardent comme une gomme résine.

12°. Le ladanum ou résine d'une espèce de

ciste de Candie est noirâtre. Les payfans le recueillent avec un rateau auquel sont attachées plusieurs lanières de cuir, qu'ils promènent sur les arbres; ils en forment des magdaleons cylindriques, que l'on appelle *ladanum in tortis*. Il est altéré par beaucoup de fable noirâtre; on l'emploie comme astringent.

13°. Le sang-dragon est un suc rouge qu'on retire du *Dracæna draco*, & de plusieurs autres arbres analogues. Il est en pains aplatis ou arrondis, ou en petites sphères enfermées dans des feuilles de roseau, & nouées comme un chapellet. On s'en sert en médecine comme d'un astringent.

